

Les sources mises en ligne par des médiévistes à l'Université de Nancy

En particulier, le programme «Sourcencyme» de corpus
annoté des textes encyclopédiques latins du XIII^e siècle
et de leurs sources¹

par Isabelle DRAELANTS

Dr HDR, Chargée de recherches au CNRS,
avec la collaboration d'Emmanuelle KUHR²

La présente contribution vise à donner un aperçu général des productions d'une équipe de médiévistes de l'Université de Nancy et du CNRS en matière de sources textuelles en ligne. Quatre projets sont ici présentés de manière succincte pour les porter à la connaissance de la communauté scientifique. Une part plus large de l'exposé est consacrée au projet relatif aux sources encyclopédiques.

Un préalable : les changements institutionnels à Nancy concernant les médiévistes

Avant d'en présenter quelques réalisations, il importe de faire un point rapide sur les récents changements qui ont affecté l'équipe de médiévistes nancéenne devenue depuis le 1^{er} janvier 2009, le Centre médiévistique Jean Schneider, Équipe de recherche labellisée (ERL 7229 selon la nomenclature appliquée par le CNRS)³. Les programmes de recherche menés par cette équipe existent de longue date, mais l'équipe sous sa forme actuelle a été mise en place par le Centre national de la recherche scientifique

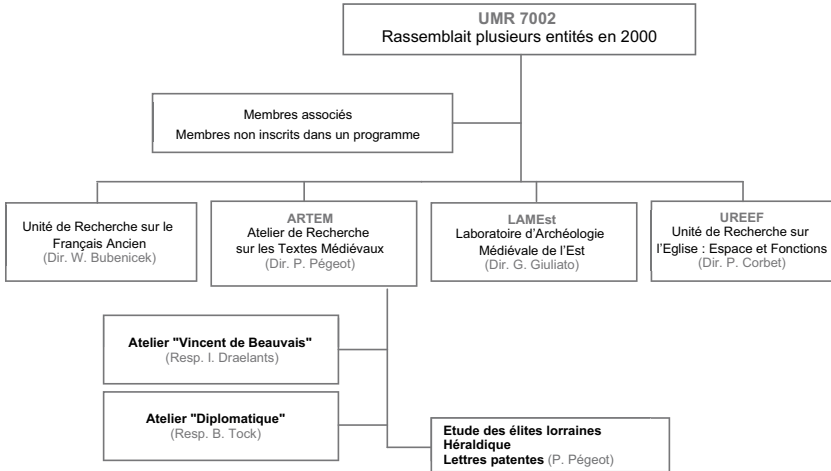
¹ La version orale de cet article a été présentée en anglais le 29 avril 2009 sous le titre suivant : «On-line medieval sources produced by mediaevalists in Nancy. With focus on an annotated corpus of the encyclopaedic Latin texts of the thirteenth Century and their sources: the 'Sourcencyme' program». La présentation projetée sur écran a été mise en ligne en mai 2009 sur le site de la Commission royale d'histoire.

² Pour le point 3, consacré au programme «Sourcencyme».

³ La direction de l'équipe a été confiée à I. Draelants.

(CNRS) et l'Université de Nancy fin 2008, suite à la dissolution de l'Unité mixte de recherche «Moyen Âge» (UMR 7002). Cette Unité mixte de recherche rassemblait la plupart des médiévistes de Nancy, qu'ils soient issus de l'université ou du CNRS. Elle a connu une continuelle évolution depuis sa création en 2000.

Cette situation peut être schématisée de la manière suivante :

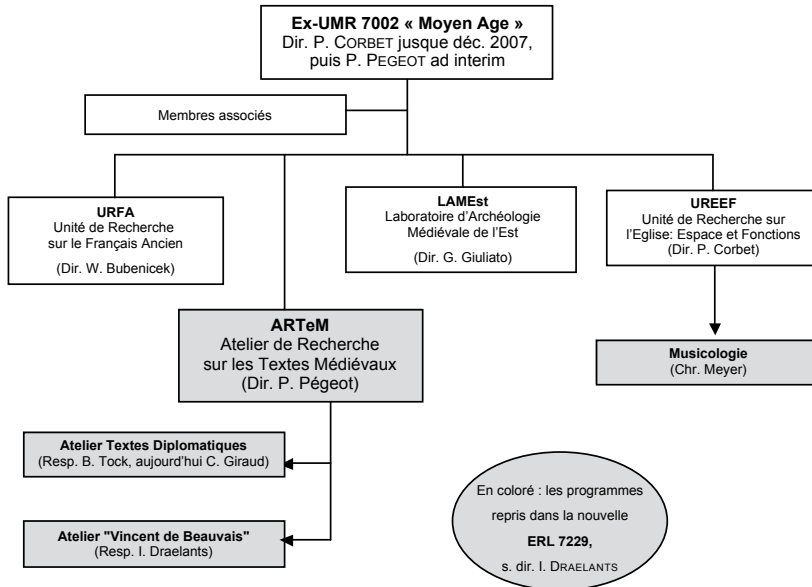


Il est question dans la présente contribution des recherches incluses dans l'ARTeM (Atelier de recherche sur les Textes Médiévaux). Elles regroupaient principalement deux ateliers dont les productions respectives sur la diplomatique et l'encyclopédisme médiéval sont connues de longue date, ainsi que des projets plus individuels. L'Atelier Diplomatique et l'Atelier Encyclopédisme s'intéressent respectivement aux actes de la pratique et à l'histoire intellectuelle et l'histoire du savoir («érudition»).

Ces ateliers ont pour spécificité reconnue d'analyser et d'éditer des textes pour offrir des instruments de travail systématisés grâce au traitement informatique, et diffusés à grande échelle ou susceptibles de l'être. L'équipe de recherche actuelle (ERL 7229)⁴ du Centre de médiévistique Jean Schneider est ainsi principalement l'héritière des programmes de l'ARTeM, auxquels s'ajoute le programme de musicologie. Les autres groupes de recherches de l'ancienne UMR «Moyen Âge» ont pris place aujourd'hui dans d'autres équipes universitaires.

⁴ Site web : <http://www.univ-nancy2.fr/MOYENAGE/>

Le Centre de médiévistique Jean Schneider a donc été créé en janvier 2009 à partir des composantes suivantes de l'UMR 7002 :



La présente contribution fait connaître les réalisations des trois groupes de recherche suivants: l'*Atelier «Textes diplomatiques»*, dont le responsable scientifique était précédemment Benoît Tock, auquel a succédé Cédric Giraud; l'atelier sur les textes encyclopédiques et la transmission des sources textuelles, dit «Atelier Vincent de Beauvais», dont j'assume la responsabilité scientifique depuis 2003, et le programme musicologique de Christian Meyer. Il est d'abord question ci-dessous des bases de données de sources musicales et liturgiques et du projet MANNO, soutenu par l'Agence nationale pour la recherche (ANR), ensuite de deux projets inclus dans l'Atelier de diplomatique, dont l'un est ancien et se trouve dans sa phase finale –il concerne les chartes originales antérieures à 1120 –, l'autre est neuf et se consacre aux archives duciales de Lorraine au XV^e siècle. Enfin, on s'arrête plus explicitement sur le programme *Sourcencyme* voué à la mise à disposition d'une radiographie du savoir érudit de la fin du Moyen Âge à travers les sources des encyclopédies.

I. Bases de données de sources liturgiques et musicales

Depuis plusieurs années, Christian Meyer rend disponible sur Internet les résultats de divers travaux sur les sources liturgiques et musicales⁵, qu'il développe en lien avec l'histoire des répertoires liturgiques musicaux (en particulier les hymnes et les séquences).

L'une de ces bases de données vise à offrir un catalogue en ligne des manuscrits en écriture notée conservés dans les bibliothèques publiques de France, et en particulier dans les bibliothèques des départements de Champagne-Ardenne et de Bourgogne. Ce programme est soutenu par l'ANR sous l'acronyme MANNO pour «Catalogue des manuscrits notés du Moyen Âge conservés dans les bibliothèques publiques de France»⁶.

La deuxième base de données donne accès à des traités médiévaux sur la théorie et la pratique musicales. Ces textes sont pour la plupart disponibles sous forme d'éditions critiques ou de transcriptions directes à partir des manuscrits⁷. Au-delà du matériel mis en ligne, divers traités musicaux sont étudiés par Christian Meyer et Shin Nishimagi à partir de manuscrits des XI^e et XII^e siècles. Certains d'entre eux, relatifs à la tradition d'enseignement de Johannes Hollandrinus, font l'objet d'éditions critiques et de transcriptions, en collaboration avec Michael Bernhard (de la Bayerische Akademie der Wissenschaften de Munich) et Elzbieta Witkowska (de l'Académie de sciences de Varsovie). S'ajoutent à ces travaux l'étude et l'édition du commentaire de Pierre d'Abano sur la section XIX des *Problemata* pseudo-aristotéliens, en collaboration avec une équipe internationale coordonnée à la Katholieke Universiteit de Leuven.

II. Traitement électronique des chartes françaises et des archives lorraines

1. CHARTES ORIGINALES ANTÉRIEURES À 1121

Le projet de la base des originaux de chartes antérieures à 1121 est né avec la création par le Doyen Jean Schneider d'un Centre de recherche linguistique appelé CRAL à Nancy en 1966. L'un des objectifs du CRAL était de produire une base de données lexicale de manière à permettre une datation meilleure des chartes et à établir leur authenticité par les moyens

⁵ Site Web, dont l'adresse est susceptible de changer : www.univ-nancy2.fr/MOYENAGE/UREEF/MUSICOLOGIE/musmed.htm

⁶ On pourra en trouver quelques réalisations à l'adresse Web suivante : www.univ-nancy2.fr/MOYENAGE/UREEF/MUSICOLOGIE/CMN/indexcmn.htm

⁷ Les écrits sur la musique : édition de textes www.univ-nancy2.fr/MOYENAGE/UREEF/MUSICOLOGIE/textes.html et sources manuscrites : www.univ-nancy2.fr/MOYENAGE/UREEF/MUSICOLOGIE/sources.htm.

de la critique historique et de la lexicographie, mais aussi d'offrir un fonds de reproductions photographiques pour comparer les styles d'écriture et de chancelleries.

En 1978, il fut décidé que la base de données ne serait consacrée qu'aux chartes originales, à l'exclusion des copies ultérieures, et que le projet couvrirait la France entière. En 1983, l'ARTEM se substitua au centre de recherche linguistique du CRAL. Le directeur était Michel Parisse, auquel a succédé quelques années plus tard Pierre Pégeot. Depuis 2000, Benoît-Michel Tock prit la responsabilité scientifique du programme sur les originaux et travailla avec Michèle Courtois et Marie-José Gasse, toutes deux ingénieurs d'études, assistées ponctuellement par Philippe Demonty pour la conception de la base de données. Depuis 2002, Jean-Baptiste Renault a repris les tâches de M. Courtois et de M.-J. Gasse et achève les dernières corrections à porter aux enregistrements.

L'objectif présent, pour les mois à venir, est de rendre disponible en ligne ce long travail. La « Base des originaux » rassemble près de 5000 – exactement 4930 – chartes conservées en France. Qu'elles soient authentiques ou fausses, il s'agit de documents originaux ou conservés en une seule copie. La plupart se trouvent dans des institutions publiques comme les Archives nationales, départementales et municipales, la Bibliothèque nationale, les bibliothèques municipales et les musées. Le choix de ces frontières politiques actuelles permet de dresser des comparaisons entre les documents issus de régions aussi différentes que la région méditerranéenne, la Flandre ou l'Empire germanique.

La date-butoir de 1121 a été choisie en partie comme un terme arbitraire, mais elle marque aussi une limite antérieure à l'immense développement des documents diplomatiques qui a principalement résulté de la croissance et de la dissémination considérables du nouvel ordre cistercien.

Un large éventail de documents de types divers sont compris dans la base de données, comme des notices, des diplômes, des lettres, des chirographes, etc. Les informations sur chaque document comprennent les éléments suivants : date, lieu, auteur, bénéficiaire, genre diplomatique, numéro de référence du fond d'archive de la bibliothèque, analyse, taille du document, nature du sceau, diocèse et région concernés, type de chirographe, références des éditions précédentes. Le fichier donne également accès à la transcription originale et à une reproduction du document. En conséquence, trois bases de données correspondent à ces fonctions : une base de données analytique, une base de données textuelles (contenant les chartes) et un fonds photographique. Ces bases de données furent développées à partir du logiciel *Idealist* (dont le développement commercial et logiciel s'est arrêté), qui est en cours de remplacement par un outil d'interrogation propre au projet.

La prochaine étape est en cours et sera rendue publique en juin 2010. Il s'agit de convertir ces trois bases de données en une base unique disponible en ligne. Cette dernière contiendra des documents formatés en langage

XML (Extensible Markup Language) et utilise une DTD (Document Type Definition) conforme aux recommandations de la TEI (Text Encoding Initiative). Richard Walter, informaticien à l'Institut de recherche sur les Textes (IRHT) est en charge de ce travail. Grâce à une convention de collaboration avec le centre de ressources numériques TELMA⁸, porté par l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes (IRHT), il sera ainsi possible d'interroger le contenu de 5000 chartes originales en ligne par le biais de recherches sur les mots, les formules, les auteurs, les institutions, les dates, les types de mise en page, les formulaires, les écritures, etc. La base de données sera disponible en parallèle sur les sites de l'IRHT et du Centre de médiévistique à Nancy. Le CNRTL de Nancy assurera la pérennité des données. Le sigle CNRTL désigne le Centre national de ressources textuelles et lexicales, partenaire du consortium CLARIN (Common language resources and technology infrastructure). Il a été créé en 2006 sur les bases du laboratoire ATILF dédié à l'étude et au traitement informatique de la langue française⁹.

2. LE PROJET ESPACHAR «L'ESPACE DE LA CHARTE»

Le projet mis sous l'acronyme ESPACHAR et soutenu par l'Agence nationale pour la Recherche relève également de l'Atelier «Textes diplomatiques». Il est porté par Benoît Tock (université de Strasbourg) et rassemble plusieurs institutions travaillant de concert. Il consiste à répondre à la question «existe-t-il divers espaces diplomatiques en France?». La première étape de ce projet consiste à rassembler les chartes de la même période, issues de toutes les régions de la France actuelle avant le XIV^e siècle, pour former une base de données qui sera enrichie progressivement par les chercheurs impliqués. La base de données est conçue pour donner accès principalement à des éditions anciennes, mais également à des transcriptions critiques plus récentes de chartes déjà éditées ou non.

3. L'INVENTAIRE INFORMATISÉ EN LIGNE DES ARCHIVES DU DUCHÉ DE LORRAINE

Le troisième projet d'envergure de l'Atelier «Textes diplomatiques» est relativement récent. Il est porté par Hélène Schneider à l'université de Nancy et par Hélène Say aux Archives départementales de Lorraine. Il a pour acronyme EVADULOR. Il vise à élaborer un recensement virtuel, informatisé, des archives du Duché de Lorraine, qui ont subi un très grand nombre de mésaventures historiques et se trouvent aujourd'hui

⁸ Site Web : www.cn-telma.fr.

⁹ Sites Web respectifs du CNRTL et de l'ATILF : www.cnrtl.fr/ et www.atilf.fr/.

éparpillées en divers fonds. Pendant les conflits qui ont opposé le Roi de France et le Duc de Lorraine à partir du XVII^e siècle, les archives du Duché de Lorraine furent intentionnellement démembrées et ont connu des pertes et destructions dramatiques. En conséquence, elles se trouvent aujourd'hui dispersées dans diverses institutions en France et en Autriche : les Archives départementales à Nancy et Metz, la Bibliothèque nationale de France (B.n.F., dans la «collection de Lorraine»), le bâtiment des Archives nationales à Paris (dans les séries J et KK), l'Institut de la Bibliothèque de France à Paris, et les Haus-, Hof- und Staatsarchiv de Vienne. Après le démembrement de ce fonds d'archives par ordre du roi Louis XV, Antoine Lancelot fut envoyé à Nancy pour évaluer les documents contenus dans cinq cents nouveaux coffres, les classer et les enregistrer. Il analysa profondément la plupart des contenus, et répertoria les sources en 12000 pages in-folio aujourd'hui conservées. Ensuite, il répartit davantage de documents qu'il n'en avait mentionnés entre divers centres, comme les Archives du Duché à Nancy, la Bibliothèque du roi et d'autres endroits. La Bibliothèque du roi devint la *Collection de Lorraine* de la Bibliothèque nationale, collection qui comprend 725 numéros dont 120 seulement apparaissent dans l'inventaire de Lancelot.

L'objectif du projet EVADULOR est de réparer, dans la mesure du possible, les dommages infligés par l'histoire, grâce à la reconstitution virtuelle du fonds des archives du Duché de Lorraine. Il s'agit de rassembler et d'enregistrer toutes les archives de ce fonds conservées à Vienne, Paris, Metz et Nancy. Le premier pas consiste à livrer une description et une analyse des documents encore conservés parmi ceux qui furent enregistrés par Lancelot, à savoir 13400 documents de la chancellerie lorraine antérieurs à la mort du Duc René II, en 1508. Le travail a été entamé parallèlement à Paris, Nancy et Vienne par un enregistrement standardisé fondé sur les normes de référence DTD-EAD adaptées aux documents d'archives et recommandées par les fonds européens d'archives. Ce travail offre un outil adapté et aisé à manier pour l'analyse de documents et leur interrogation en ligne, sur des champs comme la date, les noms de lieux et de personne. Par ailleurs, chaque type de document analysé est défini en vue de l'élaboration d'un thésaurus typologique. Le principal écueil reste la terminologie juridique particulièrement complexe de l'époque étudiée, qui imposera la rédaction de directives très détaillées pour les utilisateurs de l'outil final. Entretemps, les chercheurs ont à adapter les termes de droit historiques qui ont fortement évolué sur la période large et diversifiée qui sépare le X^e du XVI^e siècle.

Le travail a commencé fin 2007 avec la mise en chantier du répertoire et une digitalisation partielle à Paris et à Vienne. La numérisation n'est pas sans poser de problèmes, en raison de l'état des pièces et de leur mode de conservation (à la B.n.F., elles sont par exemple collées sur des feuilles de papier et reliées ensuite). La construction de la base de données est en cours et connaîtra plusieurs étapes. Une première saisie de l'Inventaire

de Lancelot a été enregistrée en DTD-EAD aux Archives départementales de Meurthe-et-Moselle sous la supervision d'Hélène Say en 2009. La plupart des pièces de la Collection de Lorraine à Paris seront identifiées. Quant à l'analyse typologique, elle a commencé antérieurement à Nancy, sur le corpus exemplaire, plus restreint, des 8000 lettres patentes données par le Duc René II avant 1508. Cette analyse requiert une identification approfondie des noms de personnes et de lieux. Le support, la taille, la datation, les types de scellement sont minutieusement discutés, ainsi que les notes dorsales qui offrent de précieuses indications sur les possesseurs et les lieux de conservation successifs.

Le projet est soutenu par le Département de Meurthe-et-Moselle (54), la Région Lorraine et la Bibliothèque Nationale de France, ainsi que l'Université de Nancy et le CNRS, car il prend place parmi les projets de la «Maison des sciences de l'Homme» (MSH) de Lorraine.

III. Les textes encyclopédiques et leurs sources : le corpus annoté *Sourcencyme*

Le projet connu depuis 2007 sous l'acronyme SOURCENCYME est d'un tout autre type. Porté par Isabelle Draelants, chargée de recherches au CNRS, il est mené à l'«Atelier Vincent de Beauvais»¹⁰, qui consacre ses recherches à l'encyclopédisme médiéval et la transmission des connaissances livresques. Le programme est financé depuis fin 2007 par l'Agence nationale pour la recherche, mais la réflexion préparatoire avait couru sur les années précédentes.

La recherche sur les encyclopédies médiévales avait commencé à Nancy pendant les années 1970, à l'instigation du Doyen Jean Schneider; elle a suscité de nombreuses publications parues sous les noms de Jean Schneider, Monique Paulmier Foucart et Marie-Christine Duchenne. Parmi d'autres réalisations dévolues alors principalement à l'étude du dominicain Vincent de Beauvais (mort en 1264) et de son œuvre, ces travaux ont donné lieu dans les années 1980 à la mise en ligne du texte complet et corrigé sur manuscrit du *Speculum historiale*, c'est-à-dire la partie de l'immense *Speculum maius* de Vincent de Beauvais consacrée à la compilation historiographique sous forme de chronique universelle. La version en ligne est tirée de la rédaction du *Speculum maius* en trois parties (*trifaria*), écrite vers 1250, la version préalable *bifaria*, découverte par Monique Paulmier-Foucart dans les années 1980, était quant à elle déjà rédigée en 1244. Cette réalisation en ligne, toujours disponible sur le

¹⁰ Site Web de l'équipe : www.univ-nancy2.fr/MOYENAGE/VincentdeBeauvais/vdbeau.htm

Web¹¹, fut construite avec des outils maintenant vieilliss et peu maniables ; elle est destinée à disparaître au plus tard lorsque verra le jour le corpus annoté des encyclopédies, élaboré dans le cadre du projet *Sourcencyme*, probablement en 2011. Depuis 2002, l'Atelier Vincent de Beauvais a en effet élargi le spectre de ses travaux, dans une optique comparative, à toutes les encyclopédies latines du XIII^e siècle et à leurs antécédants, sous la forme de recherches consacrées aux sources de la philosophie naturelle, c'est-à-dire à l'évolution sensible des connaissances sur la nature entre le VII^e et le XIII^e siècle, entre *quadrivium* et philosophie naturelle.

L'acronyme du projet *Sourcencyme*¹² correspond à un programme intitulé «La compilation scientifique et philosophique dans les encyclopédies latines médiévales : constitution d'un corpus annoté en ligne des textes et des sources». Son but est d'élaborer un outil de recherche et d'information érudite évolutif, en ligne, qui permette à la fois tous les types d'interrogation sur les sources anciennes et médiévales de la culture livresque rassemblée par les encyclopédies latines, et la mise à disposition des résultats de la bibliographie développée dans ce domaine depuis les années 1970.

Le XIII^e siècle, connu comme le «siècle de l'encyclopédisme», commença en réalité autour de 1180 et vit le développement de nombreuses sommes qui compilent et ordonnent tout le savoir disponible. Celui-ci s'est en effet accru massivement pendant le XII^e siècle, grâce au considérable mouvement de traduction latine et de redécouverte des œuvres grecques et arabes. Le progrès fut particulièrement remarquable dans les disciplines qui constituent la philosophie naturelle, c'est-à-dire la science naturelle médiévale, qui connut sa plus grande évolution entre le XII^e et le XV^e siècle. C'est la raison pour laquelle le programme se concentre sur cet aspect de la pensée occidentale.

Le projet s'intéresse donc à la transmission des connaissances à un moment-clé de l'histoire occidentale où s'est constituée une mise en mémoire importante des savoirs disponibles. Les encyclopédies médiévales étant par excellence un genre cumulatif, elles sont constituées d'un tissu de citations qui peut atteindre plus de 90% du contenu, où tout l'art et la part originale du travail du compilateur consiste à trier, à adapter et à tisser les citations dans un discours ordonné et cohérent. Ces citations d'auteurs antérieurs ou contemporains se trouvent ainsi arrangées par chapitre sous des intitulés choisis, et le plus souvent référencées sous ce que nous appelons des «marqueurs de citations» – c'est-à-dire des réfê-

¹¹ Site Web via le serveur de l'Atilf : <http://atilf.atilf.fr/bichard/>

La base est aussi accessible via le site de l'Atelier Vincent de Beauvais (<http://www.univ-nancy2.fr/MOYENAGE/VincentdeBeauvais/BasesVdB.htm>), selon un chemin à préférer puisqu'elle y est précédée d'explications sur le contexte de sa construction, ses contenus et les travaux qui l'ont accompagnée.

¹² On trouvera une description du programme sur la page Web suivante : <http://www.univ-nancy2.fr/MOYENAGE/VincentdeBeauvais/ProgrammeSources.html>

rences médiévales plus ou moins précises selon les cas, telles que *Aristoteles in libro primo de animalibus*.

Le premier objectif scientifique du programme *Sourcencyme* est d'offrir un texte historiquement et philologiquement fiable de ces œuvres encyclopédiques médiévales, doté d'un corpus d'annotations érudites destiné à évoluer au rythme du progrès de la recherche moderne. L'outil vise à offrir un accès centralisé et aisé à ces témoignages essentiels de la culture philosophique et scientifique du Moyen Âge. De cette manière, il permettra de jeter un regard rétrospectif sur des siècles d'accumulation du savoir.

Les chercheurs impliqués dans le projet sont historiens médiévistes, philologues ou spécialistes de la philosophie antique. Le projet est soutenu par l'ANR et par la Maison des sciences de l'Homme de Lorraine, où il est intégré dans l'axe 2 « Langues, textes et documents »¹³. Il est mené principalement à Nancy, où il implique tous les membres de l'*Atelier Vincent de Beauvais*¹⁴ et quelques-uns des membres du Centre de médiévistique Jean Schneider¹⁵, mais aussi un spécialiste de la philosophie de l'Antiquité, Thomas Bénatouil, membre de l'UMR 7117 de philosophie et d'histoire des sciences. Le travail se mène en partenariat avec des enseignants-chercheurs du CERLAM (Centre de recherche sur l'Antiquité et les mythes), inclus dans le CRAHAM de Caen, et du CEPAM de Nice¹⁶. Le volet informatique est assuré par des informaticiens du laboratoire ATILF (Etienne Petitjean, ingénieur de recherche, et Jessika Perignon, technicienne), qui a aussi permis l'engagement de personnel pendant quelques mois¹⁷. Le projet bénéficie également de contributions internationales qui iront en s'intensifiant, principalement par la collaboration de chercheurs de Louvain-la-Neuve (équipe « cyclopes », B. Van den Abeele, S. Moureau)

¹³ La Maison des sciences de l'Homme de Lorraine (MSH) regroupe des équipes de recherche des universités de Nancy et de Metz, et les activités de chercheurs de ces équipes relevant du CNRS ou de l'Université. La MSH a reçu du CNRS en 2008 le statut d'USR (3261), c'est-à-dire d'Unité de service et de recherche. Elle est dirigée par le Pr. Dr. Gerhard Heinzmann. Site Web: <http://www.univ-nancy2.fr/msh/index.html>

¹⁴ Y contribuent principalement I. Draelants, Dr HDR, Chargée de recherches CNRS, porteuse du projet; M.-Chr. Duchenne, Ingénieur d'études CNRS; E. Frunzeanu, Dr. de l'Université de Montréal, chercheur en post-doctorat et sous contrat pour 2007-2010 (précédé en 2006-2007 par I. Ventura, Dr. de l'Université de Florence); Riccardo Saccenti, Dr de l'université de Pise, chercheur en post-doctorat, pour 2009-2010; G. Fournier, Dr. de l'Université de Paris I Sorbonne, Ingénieur de recherche sous contrat en 2009, E. Kuhry, doctorante; E. Giorgi contribue à l'enregistrement des textes.

¹⁵ C. Giraud, Maître de Conférences, et Chr. Meyer, Chargé de recherches au CNRS, tous deux membres du Centre de médiévistique, ainsi que J.-Fr. Chevalier, Professeur à l'Université de Metz et membre associé du Centre, se sont vu confier un dossier d'identification de textes.

¹⁶ Du CERLAM relèvent C. Jacquemard, Professeur, B. Gauvin, O. Desbordes et M.-A. Avenel, maîtres de conférences, assistés par les informaticiens D. Roux et P.-Y. Buard. Arnaud Zucker, professeur de latin, est notre interlocuteur et collaborateur au CEPAM de Nice et a pu engager Corinne Gabriel, philologue, pour les relectures de textes.

¹⁷ Aude Wirth, latiniste et linguiste, a participé aux relectures des textes latins pendant six mois.

et de Münster (Seminar für mittellateinische Philologie: Chr. Meier-Staubach, B. Roling, I. Ventura).

L'outil de recherche en cours d'élaboration consiste d'abord en un corpus des encyclopédies latines du XIII^e siècle, destiné à s'agrandir et donc évolutif; ce corpus est lié à un considérable ensemble de méta-données formant trois appareils distincts. D'autre part, il s'agit d'élaborer une plateforme collaborative en ligne destinée d'abord à recevoir les annotations historiques et philologiques des chercheurs directement impliqués dans le projet, et ensuite plus largement au public érudit. Le premier appareil consiste en notes érudites relatives à chacun des auteurs et chacune des œuvres-sources citées explicitement par les encyclopédies enregistrées dans le corpus. Ces fiches d'identification bio-bibliographiques sont appelées «mémentos» à l'instar des courtes notices rédigées dans la Cetedoc Library (ou CLCLT) sur les auteurs du corpus latin en ligne, mais elles sont, comme nous le verrons plus bas, nettement plus développées. Le second appareil doit contenir l'identification de chaque citation, reliée par une «ancree»¹⁸ au passage précis (appelé «segment de citation») cité dans les encyclopédies. Ces identifications sont introduites via la plateforme collaborative par les chercheurs spécialistes de tel ou tel auteur. Le troisième appareil doit consister en notes, gloses et commentaires sur l'origine, la médiation et les formes de transmission des sources utilisées. Ces méta-données ne correspondent pas à un appareil philologique classique, mais sont destinées à l'histoire des textes et doivent refléter la bibliographie importante consacrée ces trente dernières années à la littérature encyclopédique et aux réseaux de savoirs entre Antiquité et Moyen Âge oriental et latin.

Voici ci-dessous un exemple d'une unité de citation précédée d'un marqueur médiéval de citation, et montrant le type d'identification qui peut lui être adjointe. Les cas peuvent être nettement plus compliqués lorsque de nombreuses sources internes sont citées par l'auteur-même qu'a utilisé l'encyclopédiste (Vincent de Beauvais citant par exemple une œuvre d'Albert le Grand qui recourt à la discussion entre divers auteurs arabes et antiques sur les dimensions de la Terre à la Lune).

¹⁸ Il s'agit d'un pointeur comportant un identifiant unique qui, dans le texte, fera le lien vers l'identification.

Vincent de Beauvais, *Speculum naturale*, IV, Ch. 24, *De variis eius impressionibus*
 Guillelmus de conchis [**marqueur médiéval**] = Guillelmus de Conchis, *Dragmaticon*
Philosophiae (CCCM 152) [**nom canonique de l'auteur et de l'œuvre, et édition de référence**
contenus dans le memento]

In aere vero quedam aerea, ut venti et turbines contingunt. Quedam aquea ut nubes, pluvie, nives, grandines, arcus celi. Quedam ignea, ut fulmina, fulgura, scintillationes diverse forme ignium, comete. De his ergo ordine disseramus [**Passage cité**]

lib. 5, cap. 2, § 1, l. 2-5. [**Identification**]

L'ordre d'exposition proposé par Guillaume semble avoir été en bonne partie adopté par VB dans la présentation des phénomènes météorologiques du livre IV. La séquence des météores reliés aux éléments de l'air, de l'eau et du feu est complétée par une section qui regroupe, à partir de l'arc-en-ciel jusqu'aux différentes sortes d'exhalaisons associées à la vapeur, des phénomènes qui résultent de l'interaction de l'air (objet principal du livre IV) avec, successivement, le feu, l'eau et la terre. [**Nota**]

Pour revenir à la mise en place du projet, la première étape, encore en partie en cours, a consisté à saisir et à encoder par des balises XML le corpus encyclopédique de base. Ce type de balisage permet la pérennisation et la réutilisation, sous différents formats de sortie, des données à long terme.

Il a fallu dégager des constantes, car chacun de ces textes encyclopédiques pose des problèmes spécifiques, est conservé dans un état particulier et se présente structurellement d'une manière propre. Pour certains textes, nous travaillons sur éditions critiques, pour d'autres, sur des éditions du XVII^e siècle, pour d'autres, sur manuscrits, et pour d'autres encore, une édition critique est en cours. La structuration du corpus a donc été conçue avec une structure DTD adaptable à chaque plan encyclopédique et un codage respectueux des normes de la TEI (Texte Encoding Initiative) développée spécifiquement pour l'encodage de textes en sciences humaines.

Exemple : structuration générique du corpus

1. Auteur

- 1.a. Forme canonique (clé pour memento)
- 1.b. Forme attestée

2. Œuvre

- 2.a. Forme canonique (clé pour memento) ou incipit
- 2.b. Forme attestée

2.1. Prologue

- 2.1.a. titre prologue
 - 2.1.1. chapitre prologue
 - 2.1.1.a n°
 - 2.1.1.b. titre
 - 2.1.1.c. mot-clé
 - 2.1.(1).b. Unité textuelle 1 prologue
 - 2.1.(1).c. Identification d'unité textuelle
 - 2.1.(1).b. Unité textuelle x prologue
 - 2.1.(1).c. Identification d'unité textuelle

2.2. Partie

2.2.a. n°

2.2.b. titre

2.2.1. Prologue

2.2.1.a. titre

2.2.1.1. chapitre

2.2.1.1.a n°

2.2.1.1.b. titre

2.2.1.1.c. mot-clé

2.2.1.b. Unité textuelle prologue

2.2.1.c. Identification d'unité textuelle

2.2.2. Livre

2.2.2.a. n°

2.2.2.b. titre livre

2.2.2.1. chapitre livre

2.2.2.1.a. n°

2.2.2.1.b. titre

2.2.2.1.c. mot clé

2.2.2.2.1 Subdivision (subdivision facultative)

2.2.2.2.1.a. n°

2.2.2.2.1.b. titre

2.2.2.2.1.1. Unité de citation 12.2.2.2.1.1.1. **Marqueur** (attesté)

2.2.2.2.1.1.1.a. auteur canonique

2.2.2.2.1.1.1.b. œuvre canonique

2.2.2.2.1.1.2. Texte de l'unité de citation 1

2.2.2.2.1.1.3 : identification de l'u. textuelle (sera subdivisée en segments de citation le cas échéant)

Voici également l'exemple de la structuration adaptée au texte du *De floribus rerum naturalium* d'Arnold de Saxe (vers 1230-1240) :

1. Auteur1.a Forme canonique (clé pour memento) : *Arnoldus Saxo*1.b Forme attestée : *Arnoldus de Saxonia, Arnodus Lucus, Arnoldus Saxo***2. Œuvre**2.a. Forme canonique (clé pour memento) ou incipit : *De finibus rerum naturalium*

2.b. Forme attestée

2.2. Partie d'œuvre

2.2.a. n° : I

2.2.b. titre : *De caelo et mundo***2.2.1. Prologue**

2.2.1.a. titre Incipit liber primus de celo et mundo Arnoldi

2.2.1.b. unité textuelle prologue :

Deus unus est omnium creator misericors et iustus. Postquam in eius nomine completus est sermo de libris philosophorum, per ordinem textus sub eisdem uerbis abreuiatis a me, Arnolde Saxone, numeroque centum et nonaginta, exceptis libris medicinalibus, ut facilius in componendis libris auctoritates sic paterent, nunc ergo sicut prius utilitati communi subseruiens propter deum, ut sit omnibus mobilis affluentie rerum contemptus, future felicitatis appetitus, in bonis actibus mentis illustratio : quorum primo nihil honestius, secundo nihil felicius, tertio nihil efficacius iudicandum. Propter hoc quidem

librum uobis composui sub eisdem uerbis et eodem textu philosophorum cum demonstratione librorum, cui innitor auctoritatibus singulorum. Hic liber est distinctus in quinque libros, cuius titulus est: De celo et mundo, in quo de materia celi et mundi et eorum contentis modernorum omnium philosophorum a prima causa rerum omnium gradatim per inferiorum causarum ordines usque ad terre centrum singulorum sententias ordinaui. Et si que earum obscure uidentur uel eronee, sane per expositores Algazelem uel Rasy uel Calcidium intellectui referatur, ut ex diuersa philosophorum materia ac singulorum opinionibus maxime ualent uel ualeant animi perlegentium sub breuibus habundare.

2.2.1.c. Identification d'unité textuelle prologue :

Prol. au I. Aristotelis de vegetabilibus et plantis, trad. Alfred de Shareshill: Prologus eiusdem ad magistrum rogerum de Herefordia. Tria ut ait Empedocles in tota rerum varietate praecipua excellentissimum divinae munificentiae donum, philosophiam scilicet, extollunt magnifice: mobilis affluentiae contemptus, futurae felicitatis appetitus, mentis illustratio. Quorum primo nihil honestius, secundo nihil felicius, tertio nihil ad amborum compendiosam adeptionem efficacius.

2.2.2. Livre

2.2.2.a. n° I.I.

2.2.2.b. titre livre /

2.2.2.1. chapitre livre

2.2.2.1.a. n° 1

2.2.2.1.b. titre: De essentia prime cause

2.2.2.1.1. Unité de citation I

2.2.2.1.1.a. Marqueur: In libro Tymeï Platonis

2.2.2.1.1.b. Texte du segment de citation

In libro Tymeï Platonis: O dii deorum quorum opifex idem paterque ego sum, opera quidem mea uos dissolubilia natura, me tamen ita uolente indissolubilia. Omnem siquidem, quod iunctum est natura dissolubile, ac uero, quod bona ratione iunctum atque modulatum est, dissoluere uelle dei non est.

2.2.2.1.1.c: Identification du segment de citation

Plato secundum translationem quam fecit Chalcidius -Timaëus pars 2, p. 35, l. 9-13: Dii deorum quorum opifex idem paterque ego, opera siquidem uos mea, dissolubilia natura, me tamen ita uolente indissolubilia, omne siquidem quod iunctum est natura dissolubile, at uero quod bona ratione iunctum atque modulatum est, dissolui uelle non est dei.

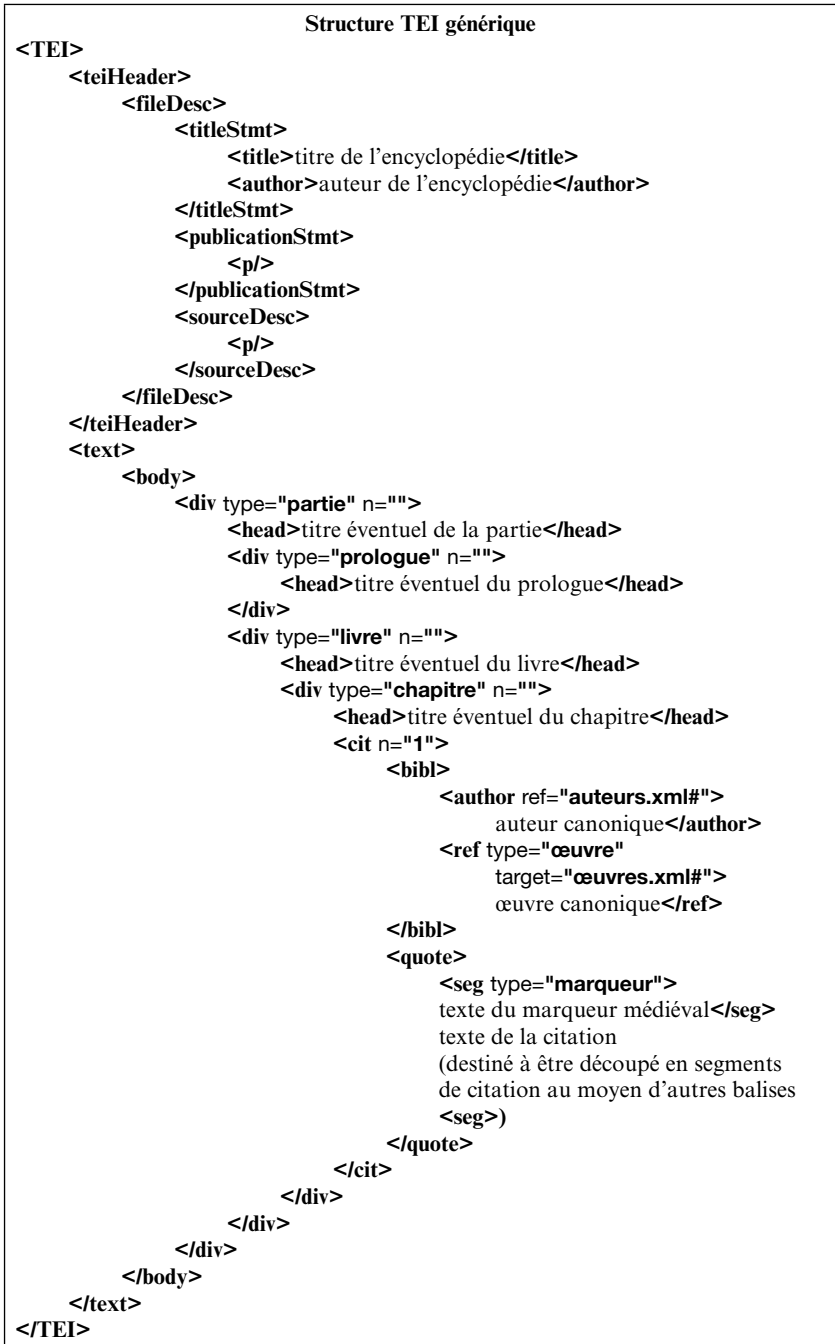
Comme on peut le constater, cette structure se divise en les éléments suivants, qui sont tous marqués d'une balise ouvrante et d'une balise fermante lorsque le texte est encodé: le titre général de l'œuvre, le titre du prologue, le corps du prologue, le numéro de la partie et son titre, le prologue spécifique à la partie, le corps de ce prologue spécifique, le numéro et le titre du chapitre, le marqueur médiéval de citation, la citation elle-même, le texte de chaque segment de citation, et ainsi de suite jusqu'à l'éventuel épilogue. De cette manière, la dernière unité codée est l'unité de citation, qui comprend à la fois le «marqueur» médiéval (référence à la source) et le texte de la citation, lui-même constitué le plus souvent de plusieurs passages cités à partir de la même *auctoritas* médiévale. Ceux-ci sont appelés «segments de citations» et ne pourront être balisés qu'à l'issue d'une identification poussée de chaque passage, via la

plate-forme collaborative. Nous avons pris pour règle arbitraire que toute part de texte comprise entre deux marqueurs médiévaux explicites était considérée comme une unité de citation, de manière à ce qu'aucune partie du texte ne soit dépourvue de balisage. Evidemment, dans des encyclopédies moins pourvues de marqueurs explicites de sources que le *Speculum maius* de Vincent de Beauvais ou le *De floribus rerum naturalium* d'Arnold de Saxe, cela suppose de baliser comme citation des passages qui se révéleront, par exemple, appartenir à un exposé personnel du compilateur lui-même¹⁹; cela suppose également de contenir dans une seule unité de citation plusieurs autorités internes alléguées par la source citée elle-même (p. ex., Albert le Grand citant Abû Ma'shar citant Ptolémée).

À partir de cette structure, il est possible de faire correspondre à chaque partie et sous-partie un élément TEI, caractérisé ou non par un attribut. Sur le plan de l'encodage en TEI, cela se traduit de la manière suivante: le document est contenu dans un élément <TEI>. À l'intérieur de cet élément <TEI>, le *header* ou en-tête contient les métadonnées ou informations de natures diverses sur le fichier et notamment une mention de responsabilité avec une référence à la personne qui a fait le travail et le type de travail dont il s'agit. L'élément <text> contient un texte et à l'intérieur de celui-ci l'élément <body> contient le corps du texte. Ensuite chaque subdivision <div> représente un échelon plus petit dans la structure et reçoit un attribut *n* (numéro) et *type* (pour le catégoriser), ici: partie, livre, chapitre (il s'agit d'un exemple, ni le type ni l'ordre des subdivisions n'est fixe). Chaque <div> pourra aussi contenir un <head> (titre) et un <div> *type*= "prologue". Dans le <div> *type*= "chapitre", chaque unité textuelle apparaît à l'intérieur d'éléments numérotés <cit>. Chaque <cit> contient un <bibl> qui renferme la référence à un auteur et une œuvre «canoniques»²⁰ correspondant à ce qui est annoncé dans le marqueur médiéval au moyen de l'attribut *ref* sur <author> et de *target* sur l'élément <ref>. À côté de <bibl>, l'élément <quote> contient un élément <seg> (texte du marqueur) et, d'autre part, le texte de la citation.

¹⁹ Par exemple, Alexandre Nequam consacre de longs développements aux diverses interprétations exégétiques d'un passage biblique ou d'un passage d'auteur.

²⁰ voir ci-dessous.



Légende: les éléments TEI – le contenu des éléments – le nom des attributs – la valeur des attributs

Après avoir sélectionné dans une DTD ou *Définition de Type de Document* les éléments TEI permettant de rendre au mieux cette structure et les liens que l'on souhaite lui donner avec les divers appareils, le texte encodé en XML-TEI devrait ressembler à cela :

```

Texte du Speculum naturale encodé
<?xml version="1.0" encoding="ISO-8859-1" ?>
<!DOCTYPE TEI SYSTEM "corpus.dtd">
<TEI xmlns="http://www.tei-c.org/ns/1.0">
  <teiHeader>
    <fileDesc>
      <titleStmt>
        <title>Speculum Naturale</title>
        <author>Vincentius Bellovacensis</author>
        <respStmt>
          <persName xml:id="Isabelle.Draelants">Isabelle
Draelants</persName>
          <resp>identification des sources</resp>
        </respStmt>
      </titleStmt>
      <publicationStmt>
        <p/>
      </publicationStmt>
      <sourceDesc>
        <p/>
      </sourceDesc>
    </fileDesc>
  </teiHeader>
  <text>
    <body>
      <div type="livre" n="1">
        <head>LIBER PRIMUS</head>
        <div type="chapitre" n="1">
          <head>DE DIVERSIS MUNDI ACCEPTIONIBUS
</head>
          <cit n="1">
            <bibl>
              <ref type="œuvre"
target="œuvres.xml#imago_mundi">Imago mundi</ref>
            </bibl>
            <quote>
              <seg type="marqueur">Ex libro qui dicitur
Imago mundi</seg>
              <seg xml:id="ID1"
type="identification">Mundi factura quinque modis describitur. Dicitur enim
primo modo mundus archetypus, id est principalis et omnium exemplaris,
secundum quod ante tempora secularia universitas creature in mente divina
fuisse legitur. Secundo modo dicitur mundus primitus exemplatus, scilicet cum
ad exemplum archetypi angelus et huius sensibilis mundi materia creata est ab
initio. Tertio modo, cum per species et formas varias mundus iste visibilis formatus
describitur. Quarto modo, secundum quod pulchritudine temporali cursum suum
continue peragente unumquodque ex sui generis semine nascitur. Quinto modo,
secundum quod mundus iste visibilis, in fine temporum ab hac specie corruptibili in

```

in corruptibilem transmutatus innovabitur. Mundus archetypus ipse est filius dei, cum patre et spiritus sancto unus deus, hic est dei sapientia et ratio et verbum deo dicenti cœternum, de quo scriptum est. Quod factum est, in ipso vita erat, id est vivebat, sicut arca vel domus preconcepta vivit in mente artificis, antequam fiat. De secundo scriptum est, qui vivit in eternum creavit omnia simul. De tertio scriptum est, qui fecit mundum de materia informi sive invisibili, id est invisibili. De quarto scriptum est, preterit figura huius mundi. De quinto scriptum est, novos celos et novam terram expectamus, in quibus iustitia habitat. </seg>

```

                                <note type="identification" target="#ID1"
resp="#Isabelle.Draelants">
                                <p>Cf. Imago mundi, livre I, c. II</p>
                                </note>
                                </quote>
                                </cit>
                                <cit n="2">
                                <bibl>
                                <author
ref="auteurs.xml#vincentius_belvacensis">Vincentius belvacensis</author>
                                </bibl>
                                <quote>
                                <seg type="marqueur">[Actor]</seg>
                                Iuxta hunc ordinem deo auxiliante
                                intendimus procedere maximeque in presenti volumine mundi descriptionis iuxta
                                tertium modum, hoc est de variis speciebus, quas mundus iste sensibilis continet
                                describendis, diligenter insistere. De mundo quippe archetypo sufficienter, ut
                                estimo, alias disseruimus; in libro videlicet quem de sancta trinitate, communiter
                                ex dictis sanctorum et catholicorum doctorum nuper compegimus. Et in alio
                                quodam opusculo, quod simili modo de ipso dei filio mundi redemptore singulariter
                                edidimus, quem etiam librum gratie titulo prenotavimus. Temporalem porro
                                mundi pulchritudinem ab initio usque ad finem in opere illo plene digessimus, quod
                                speculum historiale vocari decrevimus. Quapropter in huius voluminis capite, deo
                                iuvante, de ipso archetypo et etiam de mundo secundario, videlicet angelis et prima
                                materia primitus exemplata pauca breviter perstringemus. Et postea mundanarum
                                specierum diligenter varietate descripta, tandem de temporalibus mundi curriculis et
                                eius fine similiter nonnulla succincte percurremus. Similiter et sacri doctores aiunt,
                                quod ideo manus et pedes domini seraphin operiunt, quia et preterita ante mundum
                                et futura post mundum scire non possumus. Sed media tantummodo contemplamur.
                                </quote>
                                </cit>
                                </div>
                                <div type="chapitre" n="II">
                                <head>DE DUOBUS MUNDIS EXISTENTIBUS
                                </head>
                                <cit n="1">
                                <bibl>
                                <author
ref="auteurs.xml#vincentius_belvacensis">Vincentius belvacensis</author>
                                </bibl>
                                <quote>

```

Hermes qui et Mercurius et Trimegistus ad Asclepium. Pater quidem omnium vel dominus, qui est omnia, omnibus se libenter ostendit, non ubi sit loco necqualis sit qualitate necquantus sit quantitate, sed hominem sola intelligentia illuminans, qui discussis ab animo errorum tenebris et

veritatis claritate percepta, totum se sensim in divine intelligentie commiscet. Cuius amore parte nature, que mortalis est liberatus, immortalitatis future fiduciam excipit. Et omnium quidem mirabilium vincit admirationem, quod homo divinam potuit invenire naturam. Certum est enim mundum intelligibilem, id est qui solo mentis intuitu dignoscitur, incorporalem esse nec eius nature corporale aliquid posse misceri, quod possit qualitate, quantitate numerisque dignosci, in ipso quippe nihil tale consistit. Hic vero mundus, sensibilis receptaculum est omnium sensibilibus specierum, etiam qualitatum vel corporum, que omnia sine deo vegetari non possunt. Omnia quippe deus et omnia ab ipso, in ipso et per ipsum. Ipseque mundus sensibilis et omnia que in ipso sunt ab illo superiore mundo, quasi vestimetum contexta sunt. Nam licet in unoquoque genere animalium, singula sui generis formam possideant, in eadem tamen forma sui dissimilia sunt, quod facit uniformis ille, ut diximus, deus, cuius species non mutatur nec convertitur. Sicque singulorum generum forme sunt permanentes, in eadem sui forma dissimiles. Mundus itaque preparatus est a deo receptaculum omniformium specierum. Naturam autem per species unigenas, mundum per quatuor elementa usque ad celum perduxit, cuncta dei visibus placitura, ipsum vero celum deo plenum est; porro cuncta ab imo usque ad summum sibi connexa sunt et mortalia immortalibus et sensibilia insensibilibus adnexa sunt. Plato etiam, ut legitur, duos asseruit mundos. Unum intelligibilem, in quo ipsam veritatem dicebat habitare, istum quoque sensibilem, quem manifestum est visu, tactuque sentire; itaque illum esse verum, istum verisimilem ad illius imaginem esse factum. Ideoque de illo, in eo, quod se cognoscet anima, velut expoliri veritatem ac serenari, de hoc autem in stultorum animis non scientiam, sed opinionem posse generari. Idem quoque dicebat ideas esse in mente divina, ideam diffiniens ita: idea est eorum que fiunt exemplar eternum. In hoc autem erravit, quod ideas aliud esse, quam ipsam mentem putavit.

```

                </quote>
            </cit>
        </div>
        <div type="chapitre" n="III">
            <head>QUOD MUNDUS ARCHETYPUS IPSE SIT
DEI FILIUS</head>
            <cit n="1">
                <bibl>
                    <author
ref="auteurs.xml#basilius_caesariensis">Basilius caesariensis</author>
                    <ref type="œuvre"
target="œuvres.xml#homilie_in_hexameron">Homilie in Hexameron</ref>
                </bibl>
            </quote>
            <seg type="marqueur">Basilius in
Hexameron libro Io</seg>
                Erat autem antiquissima ordinatio creature
ad essentias eas accommodatus, que extra mundum sunt, orta sine tempore,
sempiterna sibi que propria, in qua deus omnium conditor instituit opera certa, hoc
est lumen intelligibile et eternum, beatitudini conveniens omnium amantium deum.
            </quote>
        </cit>
        <cit n="2">
            <bibl>
                <author
ref="auteurs.xml#augustinus_hipponensis">Augustinus Hipponensis</author>

```

```

                                <ref type="œuvre"
target="œuvres.xml#de_trinitate">De trinitate</ref>
                                </bibl>
                                <quote>
                                <seg type="marqueur">Augustinus de
trinitate libro VI</seg>
                                Ipsa est ars quedam omnipotentis et
sapiensis dei, plena omni ratione viventium et incommutabilium et omnia unum in
eo sunt, sicut ipsa est una de uno cum quo et unum.
                                </quote>
                                </cit>
                                <cit n="3">
                                <bibl>
                                <ref type="œuvre"
target="œuvres.xml#glossa_ordinaria">Glossa ordinaria</ref>
                                </bibl>
                                <quote>
                                <seg type="marqueur">Glossa super
epistolam ad Hebreos</seg>
                                Hic est mundus invisibilis, qui erat in dei
sapientia, videlicet ipsa eius dispositio eterna, qui in verbo suo disposuit omnia.
Unde apostolus inquit: fide intelligimus aptata esse secula verbo dei, ut ex
invisibilibus visibilia fierent. Hoc est iuxta exemplar invisibile, quod erat in mente
divina, ex nihilo in esse procederet.
                                </quote>
                                </cit>

```

Il s'agit d'une forme structurée qui permet à la fois la conservation pérenne du travail accompli sur ces œuvres, sa publication sous différents formats de sortie et son exploitation à des fins de recherche.

Le corpus encyclopédique de base contient plus de six millions de mots, dont l'immense *Speculum maius* de Vincent de Beauvais en version *trifaria* (c. 1250) forme la part la plus considérable, avec près de quatre millions de mots. Cinq autres encyclopédistes du XIII^e siècle et un texte dérivé du XV^e siècle rejoindront le corpus avant 2011. On pourra ainsi accéder aux trois parties authentiques du *Speculum maius* (*Speculum naturale, historiale, doctrinale*: les miroirs de la nature, de l'histoire et de la science, maintenant enregistrés et corrigés à l'heure actuelle pour plus des deux tiers, et dont un cinquième des sources est actuellement identifié (sans que ces résultats aient été encore enregistrés d'une manière standardisée). Le second encyclopédiste est Thomas de Cantimpré, dont les trois versions successives du *Liber de natura rerum* (c. 1240) enregistrées représentent deux cent mille mots à peu près. L'édition critique du *De floribus rerum naturalium* d'Arnold de Saxe (c. 1240) est en cours et apparaîtra peu à peu en ligne. Ses sources sont complètement identifiées. Pour le *De proprietatibus rerum* de Barthélemy l'Anglais (terminé avant 1247), nous négocions avec les divers éditeurs scientifiques qui contribuent à l'édition critique en cours dans la collection *De diversis artibus*

chez Brepols²¹. Tous peuvent devenir collaborateurs du projet, de sorte que le texte latin de chacun des livres édité critiquement pourra être intégré au corpus (sans l'apparat critique) avec la contribution de son éditeur scientifique, dans une publication distincte, pour le fond comme pour la forme, de la publication papier. Le cinquième encyclopédiste est Alexandre Nequam, dont le *De naturis rerum* (c. 1210) consiste principalement en un texte allégorique riche en explications symboliques (*adaptatio secunda, tertia, quarta*), où les mentions de sources sont relativement rares, rendant l'identification et le balisage des différentes parties du texte très complexe. Le texte, où l'intervention du compilateur est plus importante que dans les autres sommes encyclopédiques, est aussi complété de bon nombre de notes marginales ou de gloses de nature allégorique (*contra superbos, contra invidios, ironica concessio, etc.*) que l'on peut comparer aux dix mille notes marginales qui accompagnent le texte de Barthélemy l'Anglais. D'un point de vue technique, cette situation suppose un balisage TEI entièrement manuel par un spécialiste de l'œuvre d'Alexandre Nequam. La sixième œuvre encyclopédique est l'*Historia naturalis* de Juan Gil de Zamora, dont la source principale est le *Speculum naturale* de Vincent de Beauvais. Est ajouté à tous ces textes le livre des poissons de l'*Hortus sanitatis*, dont le traitement, l'analyse, le balisage et l'identification des sources a été entièrement mené par l'équipe du CERLAM/CRAHAM de Caen.

Dans le futur, nous espérons joindre à ce corpus de base le texte du *Compendium philosophiae*, dont l'étude est menée dans le cadre d'un doctorat par Emmanuelle Kuhry, qui prévoit également l'édition critique d'une partie de cette longue encyclopédie encore inédite pour six septièmes²². La partie de cette encyclopédie consacrée à l'éthique devrait être publiée par Riccardo Saccenti, qui est en séjour post-doctoral à l'*Atelier Vincent de Beauvais* d'octobre 2009 à octobre 2010. Enfin, il est envisagé d'ajouter à ce déjà riche corpus une transcription du *Liber introductorius* de Michel Scot (c. 1220), resté encore totalement inédit malgré plusieurs tentatives avortées d'édition critique. La partie musicale du *Liber introductorius* a été transcrite par Christian Meyer.

Par ailleurs, il est prévu que l'outil permette de tracer des liens internes qui rattacheront les mêmes passages cités par des œuvres encyclopédiques diverses.

²¹ Cette édition internationale paraît sous la coordination de Chr. Meier-Staubach, B. Van den Abeele et I. Ventura. Les volumes suivants sont parus : B. VAN DEN ABEELE – H. MEYER, éd., *Bartholomäus Anglicus. De proprietatibus rerum. Texte latin et réception vernaculaire – Lateinischer Text und volkssprachige Rezeption*, Turnhout, Brepols, 2005 (*De diversis artibus*, 74, N.S. 37). *Bartholomaeus Anglicus De proprietatibus rerum*, vol. I, *Prohemium* [éd. H. MEYER], *Libri I-IV* [éd. I. I. M.W. TWOMEY, I. II, B. ROLING, I. III-IV, R.J. LONG], éd., Turnhout, 2007 (*De diversis artibus*, 78). I. VENTURA, *Bartholomaeus Anglicus De proprietatibus rerum*, vol. VI, *Liber XVII*, Turnhout 2007 (*De diversis artibus* 79, N.S. 42).

²² Le doctorat est mené à l'Atelier Vincent de Beauvais sous la co-direction d'I. Draelants et de C. Jacquemard.

La deuxième étape du projet consiste à répertorier près de 1200 *auctoritates* – auteurs et œuvres – citées explicitement dans le corpus encyclopédique, aux noms desquelles il a fallu conjoindre une forme standardisée latine appelée « nom canonique », de manière à faciliter leur interrogation univoque. On a choisi, par exemple, pour *Albertus* cité chez Vincent de Beauvais, la forme *Albertus Magnus*, pour *Ambrosius*, la forme *Ambrosius Mediolanensis*, pour *Balinus*, la forme *Appoloniuss de Tyana*²³, pour *Mercurius*, la forme *Hermes Trismegistus*, etc. Le critère étant de donner une forme latine de référence selon une graphie médiévale dépourvue de diphtongues, mais non d’offrir une identification quelconque. Ainsi, *Dyonisius* devient *Dyonisius Areopagita*, même si nous savons que les citations attribuées à ce *Dyonisius* sont en réalité celles d’un *pseudo Dyonisius Areopagita*.

Une fiche-mémento a été allouée à chaque auteur, à chacune des œuvres, et à chacune des versions des œuvres représentée dans le corpus. Les rubriques de ces fiches-mémentos ont été définies au moyen de la DTD.

Les rubriques prévues dans le mémento-auteur comportent tous les renseignements qui permettent de situer le texte dans l’histoire littéraire et d’identifier la source. Il est prévu que la plupart d’entre elles soient reliées à des URL de pages Internet qui offrent des renseignements susceptibles de compléter leur contenu.

FICHE AUTEUR

Rédacteur du mémento – date – commentaire

1. BIOGRAPHIE

1.1. Nom

Occurrence dans le corpus: (= si l’auteur est cité explicitement ou non dans le corpus)

OUI – NON – OUI/NON

1.1.1. Nom forme canonique: (= forme latine standard)

1.1.2. Noms attestés: (= toutes formes du nom attestée dans le corpus)

1.1.3. Nom actualisé: (= forme courante)

1.2. Date:

Date – siècle

1.3. Commentaire biographique:

2. PSEUDEPIGRAPHE: (= nom sous lequel se transmettent les œuvres de l’auteur dans le corpus)

3. ŒUVRES:

3.1 œuvres authentiques:

3.2 Pseudépigraphe: (œuvres faussement attribuées à l’auteur)

4. NOTICE: (= informations sur la transmission textuelle propre à l’auteur)

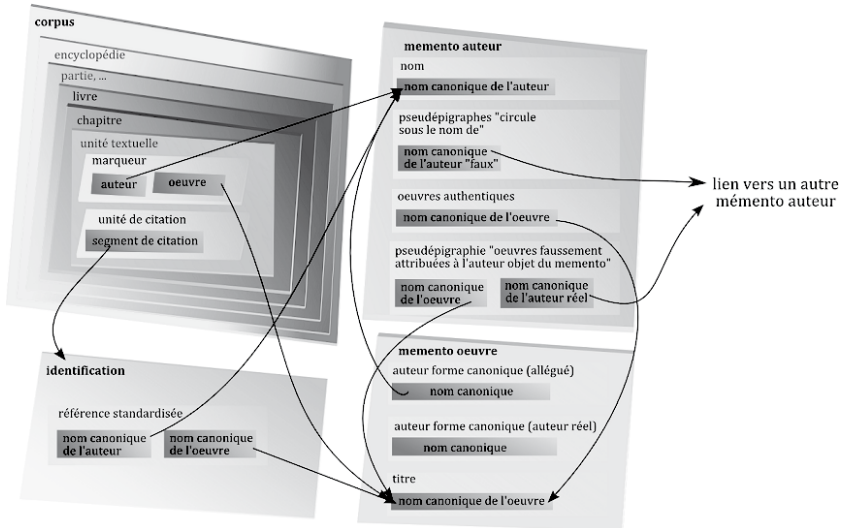
5. TRAVAUX DE REFERENCE:

Auteur – Bibliographie (rubrique à répéter aussi souvent que nécessaire)

²³ Le « p » n’existait pas en arabe, le mot *Appoloniuss* est devenu *Balinus* en passant par l’arabe, mais il s’agit du même lemme.

La structure des fiches-mémento et celle du corpus peuvent être représentées de cette manière :

Schéma générique des mémentos



Les liens entre le corpus et les appareils sont ici figurés par des flèches. À partir du corpus, l'accès est possible à la fois aux fiches mémentos «auteur» et «oeuvre» (grâce au nom canonique relié au marqueur de source) et à l'identification qui à nouveau donne accès aux auteurs et aux oeuvres identifiés. Ces liens se font par les noms canoniques contenus dans les valeurs d'attributs *ref* sur <author> et *target* sur <ref>, à l'intérieur de l'élément <bibl> dédié au marqueur médiéval. Ces noms canoniques sont définis en tant qu'identifiants uniques dans l'attribut *xml:id* du memento (voir ci-dessous).

Les mémentos eux-mêmes seront encodés en XML-TEI de la manière suivante :

Exemple : structuration du memento "auteur" de Thomas d'Aquin

```
<person n="oui" xml:id="thomas_de_aquino">
  <persName reg="thomas_de_aquino">
    <persName type="actuel">Thomas d'Aquin</persName>
    <date siecle="13">Roccasecca, près Naples, 1224/25 à Fossanova,
      près Rome, 7 mars 1274 </date>
  </persName>
  <occupation>Théologien 1244 (avril): Prise d'habit chez les Dominicains
  1245 et suivantes: Études à Paris et à Cologne auprès d'Albert le Grand 1256
  (printemps): Maître en théologie de l'Université de Paris 1277: Au lendemain de
  la condamnation fulminée le 7 mars par l'évêque de Paris, Etienne Tempier, une
  procédure contre certaines propositions thomistes fut engagée 1277 (18 mars):
  Condamnation de l'archevêque de Cantorbéry, Robert Kilwardby, qui atteint
  certaines thèses d'inspiration thomiste, notamment celle de l'unité de la forme
```

substantielle; elle sera confirmée et étendue en 1286 par son successeur, Jean Peckham 1278-79: Le franciscain Guillaume de la Mare publie son *Correctoire* et lance la querelle du même nom 1286: Le chapitre général de Paris impose la doctrine du vénérable maître frère Thomas d'Aquin à l'Ordre dominicain. Pour d'aucuns, c'est l'acte de naissance de l'"école thomiste" 1323 (18 juillet): Canonisation en Avignon par Jean XXII 1325 (14 février): Révocation par l'évêque de Paris, Etienne Bourret, de la condamnation de 1277 1567 (15 avril): Thomas est proclamé "Doctor ecclesiae" par le pape Pie V

</ref/>

<bibl type="œuvre_authentique">

<title

ref="œuvres.xml#questiones_disputate_de_veritate">Questiones disputate de veritate</title>

</bibl>

<bibl type="travaux_reference">

<author>Torrell J.-P.</author>

<title>Initiation à saint Thomas d'Aquin. Sa personne et son œuvre, Fribourg-Paris, 1993</title>

</bibl>

<bibl type="travaux_reference">

<author>Hissette R.</author>

<title> «Thomas d'Aquin compromis avec Gilles de Rome en mars 1277?», Revue d'histoire ecclésiastique 93, 1998, p. 5-25 (en note l'ensemble des contributions versées au débat de la procédure engagée contre l'Aquinat)</title>

</bibl>

<bibl type="travaux_reference">

<author>Hønen M.J.F.M.</author>

<title> «The Literary Reception of Thomas Aquinas' View on the Probability of the Eternity of the World in De la Mare's *Correctorium* (1278-9) and the *Correctoria Corruptorii* (1279-ca. 1286)», *The Eternity of the World. In the Thought of Thomas Aquinas and his Contemporaries*, édité par J.B.M. Wissink, Leyde-New York-Copenhague-Cologne, 1990, p. 39-68</title>

</bibl>

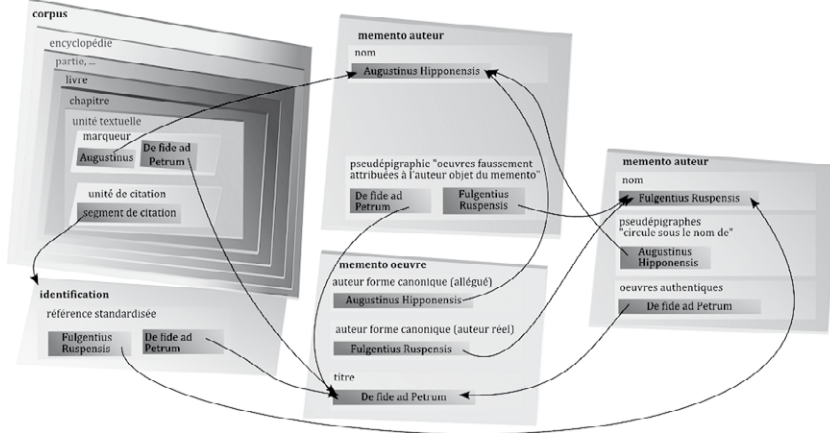
</person>

La pseudépigraphie complique le travail. Par exemple, les citations du *De congelatione et conglutinatione lapidum* sont mises par les encyclopédistes sous le nom *Aristoteles*. Cette forme du nom d'auteur est donc gardée pour la forme canonique, même si la critique moderne confirme que les citations sont à rendre à *Avicenna*. Ce dernier nom apparaîtra en revanche dans la rubrique «auteur réel» du memento consacré à l'œuvre *De congelatione et conglutinatione lapidum*, ainsi qu'à la tête d'une autre fiche auteur, dans laquelle le nom d'Aristote figurera à la rubrique 2. «pseudépigraphes».

De même, Vincent de Beauvais livre le marqueur *Augustinus*, *De fide ad Petrum*, alors qu'il s'agit d'une œuvre de Fulgence de Ruspe. Nous créons en conséquence un memento-auteur portant le nom *Augustinus Hippo-nensis* comme forme canonique, où le *De fide ad Petrum* se trouve sous la rubrique 3.2. «pseudépigraphie». Il existera un lien entre cette rubrique «pseudépigraphie» et le memento-œuvre consacré au *De fide ad Petrum*. Un autre memento est créé au nom de *Fulgentius Ruspensis*, dans lequel la

rubrique 2. «pseudépigraphes» contient le nom d'*Augustinus*, puisque c'est le nom sous lequel certaines œuvres de Fulgence sont transmises. Dans la rubrique 3.1. «œuvres authentiques» de ce memento-auteur, nous faisons figurer *De fide ad Petrum*. Ceci peut être illustré de la manière suivante :

Un cas de pseudépigraphie : l'exemple d'Augustin et de Fulgence



Ci-dessous, on lira les rubriques d'un memento-œuvre dans lesquelles figurent tous les éléments nécessaires à l'identification ou destinés à renseigner l'utilisateur sur la transmission du texte et l'édition ou le manuscrit de référence utilisés par les chercheurs. On pourrait y trouver par exemple le nom *Cleopatra regina Egyptiorum*, cité dans le *Speculum naturale* pour un *liber* sans titre, relatif à des sujets d'obstétrique. Nous rédigeons dans ce cas un memento doté du nom *liber*, et portant le nom de *Cleopatra* dans la rubrique 0, et de *Pseudo-Cleopatra* dans la rubrique 0.1, puis nous dressons un memento-auteur avec le nom de *Cleopatra*, et le titre *liber* dans la rubrique des œuvres douteuses.

FICHE ŒUVRE

Rédacteur du memento – date – commentaire

0. AUTEUR FORME CANONIQUE :

0.1 AUTEUR FORME CANONIQUE (nom réel de l'*auctoritas*, en cas de pseudépigraphie)

1.IDENTITE

1.1. Titre

1.1.1. Titre forme canonique :

1.1.2. Titres attestés :

1.1.3. Titre actualisé :

1.1.4. Incipit :

Prologue

Texte

1.1.5. Explicit :

1.2. Date :

Date – siècle

2. BIBLIOGRAPHIE

2.1. Edition de référence :

Auteur – Bibliographie

2.1. Manuscrit de référence :

Lieu – nom – référence

2.1.1. Edition pour la partie d'œuvre concernée :

Auteur – Bibliographie

2.1.1. Manuscrit pour la partie d'œuvre concernée :

Lieu – nom – référence

2.2. Autres éditions :

Auteur – Bibliographie (rubrique à répéter autant que nécessaire)

2.2. Autres manuscrits :

lieu – nom – référence (rubrique à répéter autant que nécessaire)

2.3. Travaux de référence :

Auteur – Bibliographie (rubrique à répéter autant que nécessaire)

3. NOTICE :

Exemple : structuration du memento œuvre des *quaestiones disputate de veritate*

```

<biblStruct xml:id="questiones_disputate_de_veritate">
  <monogr>
    <author ref="auteurs.xml#thomas_de_aquino">
      Thomas de Aquino</author>
    <title type="principal">Questiones disputate de veritate</title>
    <title type="actuel">Questions disputées de la vérité</title>
    <msDesc>
      <msContents>
        <msItem>
          <incipit type="texte">Quaestio est de veritate. Et
            primo quaeritur quid est veritas? Videtur (...)</incipit>
          <explicit>(...) in statu innocentiae accidisset fortassis. Alia
            concedimus quia verum concludunt nisi aliqua
            eorum non sufficienter.</explicit>
        </msItem>
      </msContents>
    </msDesc>
    <imprint>
      <date siecle="13">1256-1259</date>
    </imprint>
  </monogr>
  <relatedItem type="edition_reference">
    <bibl>
      <author>Sancti Thomae de Aquino</author>
      <title>Opera omnia iussu Leonis XIII P.M. edita, XXII,
        1-3,Rome, 1970-1976</title>
    </bibl>
  </relatedItem>
  <relatedItem type="travaux_reference">
    <bibl>
      <author>Dondaine A.</author>
      <title>Secrétaires de saint Thomas, Rome, 1956, 2e partie: «Le
        'De veritate' texte dicté», p. 97-203</title>
    </bibl>
  </relatedItem>

```

</relatedItem>

<relatedItem type="travaux_reference">

<bibl>

<author>Bazán B.C., Wippel J.F., Franzen G., Jacquart D.

<author>

<title>Les questions disputées et les questions quodlibétiques dans les facultés de théologie, de droit et de médecine, Turnhout, p. 76-85 (B.C. Bazán)</title>

</bibl>

</relatedItem>

<relatedItem type="travaux_reference">

<bibl>

<author>Torrel J.-P.</author>

<title>Initiation à saint Thomas d'Aquin. Sa personne et son œuvre, Fribourg-Paris, 1993, p. 89-97 (L'auteur renvoie aux diverses éditions et traductions aux pages 488-489)</title>

</bibl>

</relatedItem>

<relatedItem type="travaux_reference">

<bibl>

<author>Bonino S.-T.</author>

<title>Thomas d'Aquin. De la vérité. Questions 2 (La science de Dieu). Introduction, traduction et commentaire, Fribourg-Paris, 1996, p. 94-111</title>

</bibl>

</relatedItem>

<note>Promu maître en théologie de l'Université de Paris au printemps

1256, Thomas d'Aquin se devait de tenir des disputes. La première série constitue le *De veritate*, dont les vingt premières questions sont consacrées au vrai et à la connaissance et les neuf questions suivantes au bien et à l'appétit du bien. Trop nombreuses pour avoir été tenues à la Faculté de théologie, elles sont selon toute vraisemblance le fruit de disputes privées ou in scholis, dont le couvent de Saint-Jacques fut le cadre. Datées de l'année universitaire 1256-1257, les huit premières questions ne purent pas être disputées comme actes publics de l'Université, étant donné que Thomas ne fut admis au consortium magistrorum qu'en août 1257. Il y a tout lieu de considérer à la suite de B.C. Bazán qu'il en alla de même pour la grande majorité des questions suivantes qui virent le jour entre 1257 et 1259. Pour les questions 2 à 22 (article 11), nous avons la chance de posséder dans le manuscrit Vatican, B. A., lat. 781 l'original du *De veritate*. Il s'agit, comme l'a montré A. Dondaine, du texte dicté par les soins de Thomas. Il constitue de surcroît l'archétype ultime de la tradition manuscrite qui advint pour l'essentiel "par voie de procession universitaire". Les parties faisant défaut dans le manuscrit Vatican, B. A., lat. 781 (questions 1, 22 (article 12) à 29) ont été transcrites par les soins d'un secrétaire de Thomas. En conséquence, il convient de leur accorder le plus grand intérêt, et ceci d'autant plus que le manuscrit était la copie conservée par devers soi par Thomas d'Aquin, comme il est dit dans une notule consignée au feuillet 38r°: "Iste quaternus debet stare in medio illius ubi est questio de veritate. Ante questionem de veritate immediate. Quam questionem habet frater Thomas de Aquino cum aliis questionibus nostris". Le cahier, dont il est question, concerne précisément la question 1. Les questions disputées de la vérité constituent une importante contribution à la métaphysique et à la noétique thomasiennes. Au terme de la rédaction de la version trifaria du *Speculum maius* (après 1258), Vincent de Beauvais injecta de larges passages puisés aux questions 11, 12 et 13 dans le *Speculum naturale*

(livre 26). Ces emprunts attestent de la diffusion précoce du *De veritate* de Thomas d'Aquin, en particulier dans le milieu parisien, auquel Vincent semble avoir appartenu au lendemain de son séjour à l'abbaye de Royaumont, soit au plus tard au début de l'année 1260.

</note>

</biblStruct>

Pour l'œuvre *De spiritu et anima*, connue sous le nom d'*Augustinus* par Barthélemy l'Anglais et par Vincent de Beauvais, et sous le nom d'*Aristoteles* chez Arnold de Saxe, nous avons à créer quatre mémentos-auteurs : l'un pour Aristote et un autre pour l'auteur réel de cette version du *De spiritu est anima*, à savoir Qustâ ibn Luqâ, puis, pour l'autre œuvre circulant sous le même nom, un troisième mémento doté du nom d'*Augustinus* et un autre doté du nom de l'auteur réel de cette deuxième version, *Alcherus Clarevallensis*. Dans le mémento-auteur consacré à *Augustinus*, la rubrique «pseudépigraphie» contiendra le titre *De spiritu et anima*. Enfin, nous créons deux mémentos-œuvres avec le titre *De spiritu et anima*, où les noms d'auteurs réels seront pour l'un *Alcherus Clarevallensis*, pour l'autre *Qustâ ibn Luqâ*. L'un contiendra le nom d'*Augustinus* dans la rubrique 0.1, l'autre celui d'*Aristoteles*. Cette méthode permet, grâce à la forme canonique des noms, d'interroger la base de données à partir de toute référence médiévale, comme de rechercher les noms des autorités réelles via la liste d'auteurs répertoriés.

Enfin, le schéma suivant décline les rubriques d'un mémento consacré à chacune des versions d'une œuvre-source qui fut traduite plusieurs fois vers le latin.

FICHE VERSION DE L'ŒUVRE

Rédacteur du mémento – date – commentaire

4. VERSION 1

4.1. Nom :

4.1.1. nom forme canonique

4.1.2. nom attesté (rubrique à répéter autant que nécessaire)

4.1.3. nom actualisé

4.1.4. incipit prologue

4.1.4. incipit texte

4.1.5. explicit

4.2. Date

4.3. Note d'attribution

4.4. Notice

4.5. Bibliographie

4.5.1. Edition de référence :

Auteur – Bibliographie

4.5.1. Manuscrit de référence :

lieu – nom – référence

4.5.2. Autres éditions :

Auteur – Bibliographie (rubrique à répéter autant que nécessaire)

4.5.2. Autres manuscrits :

lieu – nom – référence (rubrique à répéter autant que nécessaire)

4.5.3. Travaux de référence:

Auteur – Bibliographie (rubrique à répéter autant que nécessaire)

4. VERSION 2 (même processus que pour la version 1, répété aussi souvent que nécessaire)

Par exemple, Barthélemy l'Anglais cite le *De celo et mundo* sous le nom d'Aristote, en citant des passages de trois versions différentes de cette œuvre, toutes traduites de l'arabe vers le latin :

- une version par Gérard de Crémone vers 1175, tirée d'une version arabe d'Ibn al-Bitriq,
- une version faite par Michel Scot vers 1230, avec la traduction du commentaire d'Averroès sur la traduction,
- une version antérieure aux deux autres, rédigée non pas à partir du texte aristotélicien authentique du *De celo*, mais traduite d'une adaptation arabe de cette œuvre, et circulant sous le titre de *Liber celi et mundi*. Cette version est diffusée aussi sous le nom d'Avicenne, dont elle accompagne souvent les œuvres dans les manuscrits.

Il a existé encore au XIII^e siècle deux autres versions du *De celo et mundo*, cette fois traduites du grec, l'une par Robert Grosseteste, l'autre par Guillaume de Mørbeke vers 1260; aucune d'entre elles ne semble utilisée par les encyclopédistes présents dans le corpus de base. Il est donc nécessaire de créer au moins trois mémentos-version pour les versions arabo-latines du *De celo*, reliées au memento-œuvre *De celo et mundo* attribué à *Aristoteles*.

Après avoir saisi, corrigé et balisé le corpus, défini et complété les mémentos – autant d'étapes encore en cours de réalisation –, la troisième étape du projet, essentielle, est également en cours. C'est l'œuvre des informaticiens du CNRTL, qui travaillent en dialogue avec les historiens et les philologues. Elle consiste à compléter le corpus par une plate-forme de travail collaborative et interactive, qui fonctionne dans un premier temps dans un réseau intranet entre spécialistes impliqués dans le projet, et sera adaptée dans un second temps pour continuer le travail sur Internet grâce à l'interaction avec un cercle de chercheurs plus large. Par la suite, lorsque le corpus de base et les mémentos seront dans un état jugé suffisamment achevé, et que la phase d'identification en ligne aura commencé, une plateforme d'interrogation en ligne destinée au public pourra compléter l'outil collaboratif destiné aux chercheurs.

À cette plateforme collaborative, les chercheurs sont appelés à contribuer de deux manières. Tout d'abord, en déterminant les différents passages cités sous un marqueur de citation et en dotant chacun de ces segments de citations d'une identification précise grâce à la comparaison avec l'œuvre originale. Ensuite, en enrichissant le corpus sous forme d'annotations historiques ou philologiques sur la transmission des textes. À cette fin, la documentation encyclopédique a été partagée en divers dossiers théma-

tiques confiés à des spécialistes. Ainsi, certains auteurs (p. ex. les Stoïciens, le *Physiologus*) ou certains dossiers thématiques (la botanique, la musique, la production des écoles de théologie du XI^e siècle, etc.) ont été confiés à un chercheur en particulier en fonction de sa compétence spécifique.

Voici en illustration un exemple d'une citation multiple dotée d'une annotation. Celle-ci peut porter, dans le cas d'une longue citation de Pline, sur la transmission de ce passage via divers intermédiaires possibles, comme Solin au IV^e siècle, ou l'évêque Isidore de Séville au VII^e siècle, ou via un manuscrit tardif de *l'Historia naturalis*, ou encore sous la forme d'un extrait attribué faussement à Pline, alors qu'il s'agit d'une sentence à rendre au magicien Appolonius de Tyane, dont le nom arabisé *Balinus* a été déformé par la tradition et confondu par les scribes avec *Plinius*.

Vincent de Beauvais, *Speculum naturale*, IV, Ch. 24, *De variis eius impressionibus Philosophus in lib. I meteororum* [marqueur médiéval] Aristoteles, *Liber meteorum* (*Aristotle's Meteorology in the Arabo-Latin Tradition*, éd. P.L. Schoonheim) [nom canonique et renvoi au memento]

Causa etiam prima movens terre et aque vapores, ut eis elevatis fiant impressiones aeris, est motus orbium, scilicet solis et aliorum. Sol enim, dum appropinquaverit his rebus et elongatur ab eis, causa est generationis et corruptionis accidentium in illis [segment de citation] Tract. I, cap. 7, p. 34, l. 3-10. [Identification]

id est rerum huiusmodi que in eis generantur [segment de citation] Glosa ex ms. [Identification]

Dum enim calor eius ingreditur terram, elevatur ex eo vapor humidus et vapor siccus, atque in diversas species separatur [segment de citation] tract. I, cap. 7, p. 34, l. 10-13 [Identification]

Le passage est reformulé sur le plan de la syntaxe et du lexique (p. ex. *impressiones aeris* est absent du texte d'Aristote). Insertion d'une glose importée probablement des marges du manuscrit utilisé par VB: *id est rerum huiusmodi que in eis generantur*. [Nota]

Une fois sur Internet, le corpus annoté des encyclopédies devrait rendre possible toute investigation sur un considérable ensemble de connaissances philosophiques et scientifiques accumulées de l'Antiquité au XIII^e siècle. Ces interrogations pourront porter sur les auteurs, les concepts, le vocabulaire, les sources internes, les utilisations contemporaines d'une même citation, les versions concurrentes d'une même source, etc. L'outil en ligne permettra ainsi de porter un regard rétrospectif sur tel ou tel aspect de l'érudition médiévale et ses antécédents, pour offrir aussi une perspective critique sur les canaux empruntés par l'information d'un auteur à l'autre, à travers treize siècles d'accumulation du savoir.

Il faut signaler pour conclure que la préservation des données et leur interopérabilité à long terme seront assurées par le CNRTL à Nancy.

Les médiévistes de l'Equipe de recherche labellisée de médiévistique sont évidemment à la disposition des chercheurs pour répondre à leurs questions sur les divers outils dont cette courte contribution n'a pu donner qu'un aperçu²⁴.

²⁴ À noter, la nouvelle adresse de l'équipe à partir du 1^{er} juillet 2009: Maison des sciences de l'Homme, 91, avenue de la Libération, BP 454, 54001 Nancy Cedex.